

RAPPORTS ENTRE LA TOPONYMIE ET L'ARCHÉOLOGIE AU PAYS BASQUE

par M. l'abbé Joseph-Michel DE BARANDIARAN
de l'Institut basque de recherches IKVSKA

Les données toponymiques m'ont conduit souvent à la recherche et à la découverte des monuments et des gisements préhistoriques du Pays Basque.

Dans la présente communication, je voudrais signaler quelques noms de lieux qui révèlent l'existence de ces monuments et de ces gisements ainsi que des croyances mythologiques antérieures au Christianisme, ce qui montrera l'importance du facteur toponymique pour la reconstruction des anciennes périodes du passé basque.

Ces formations toponymiques basques peuvent être classées en plusieurs types parmi lesquels nous signalerons :

1) ETXE

Le nom *etxe*, qui désigne la maison, l'abri, l'armature d'un instrument ou d'un meuble, intervient dans certains composés toponymiques :

Jentiletxeeta « maisons des gentils ou païens » (montagne de Motrico où il y a plusieurs grottes qui renferment des gisements et des sépultures énéolithiques). D'après quelques récits populaires, ces grottes furent habitées par les anciens païens de la région. *Jentiletxeeta* = *Jentil* « gentil » + *etxe* « maison » + *eta* (suffixe locatif).

Jentiletxe « maison de gentil » (nom des dolmens énéolithiques d'après les légendes de la région d'Ataun).

Mairuetxe « maison des *mairu* » (nom d'un dolmen de Mendive, près de Saint-Jean-Pied-de-Port). *Mairu*, pluriel *Mairiak*, *Maideak*, personnages légendaires.

Sorginetxe « maison des sorciers » (dolmen d'Arrizala -Alava-).

Tartaloetxeeta « maisons de Tartalo » (plaine de la montagne *Saadar*, près du village de Zegama ; au milieu de la plaine, existe un dolmen qui s'appelle *Tartaloetxea* « la maison du Tartare »).

2) BARATZ

Le nom *baratz* signifie d'ordinaire « jardin potager » ; quelquefois « enceinte ». Comme élément de plusieurs toponymes, on dirait qu'il dé-

signe « cimetière » et « sépulture », ou « l'endroit où il y a quelque sépulture préhistorique » (dolmen ou cercle de pierres de l'époque du fer).

Signalons quelques-uns de ces toponymes :

Jentilbaratz « enceinte ou sépulture des gentils » (nom d'une montagne d'Ataun, où d'après la légende furent inhumés les gentils). C'est le nom commun des enceintes funéraires de l'âge du fer dans la région d'Arano, de Goizueta et de Berastegi.

Mairubaratz « enceinte ou sépulture des *mairu* » (nom commun des enceintes ou cercles de pierres plates de l'âge du fer, situés sur les montagnes d'Oyarzun).

Des noms précédents se rapprochent les toponymes *Jentillarri* « sépulture des gentils » (nom de deux dolmens et des localités où ils sont situés dans la montagne d'Aralar) ; *Ilarrita* « cimetière » (nom du plateau d'Okabe, où sont situés plusieurs cercles de l'âge du fer, fait de pierres plates) ; *Mailarreta*, ancien *Mairuilarrieta* (1) « endroit de sépultures des *mairu* » (colline de la région de Baztan) ; *Maidekorralia* « la cour des *maide* » (l'endroit d'une montagne d'Alzay où existe un cercle de pierres fait par les « *maide* » ou personnages mythiques assimilés aux « *mairu* » d'autres régions) ; *Maruelexa* « l'église des *mairu* » (à Navarniz) ; *Morutegi* « résidence des *mairu* » ; *Errolanarri* « pierre de Roland » (menhir de la montagne d'Aralar).

3) TREGOARRI, TRIKUARRI

Une colline de la montagne d'Aralar s'appelle *Trikuarri*, dont l'élément *arri* « pierre » est bien connu.

Je supposais que le nom *Trikuarri* se confondait avec *tregoarri*, nom commun de dolmen, pour les bergers de cette région. C'est pourquoi, j'ai prospecté la colline *Trikuarri* sur laquelle j'ai trouvé un dolmen.

A Zegama, je parcourus la montagne appelée *Trikamuñoeta*, dont le dernier élément signifie « les collines ». Sur la croupe de la dite montagne, je découvris un dolmen.

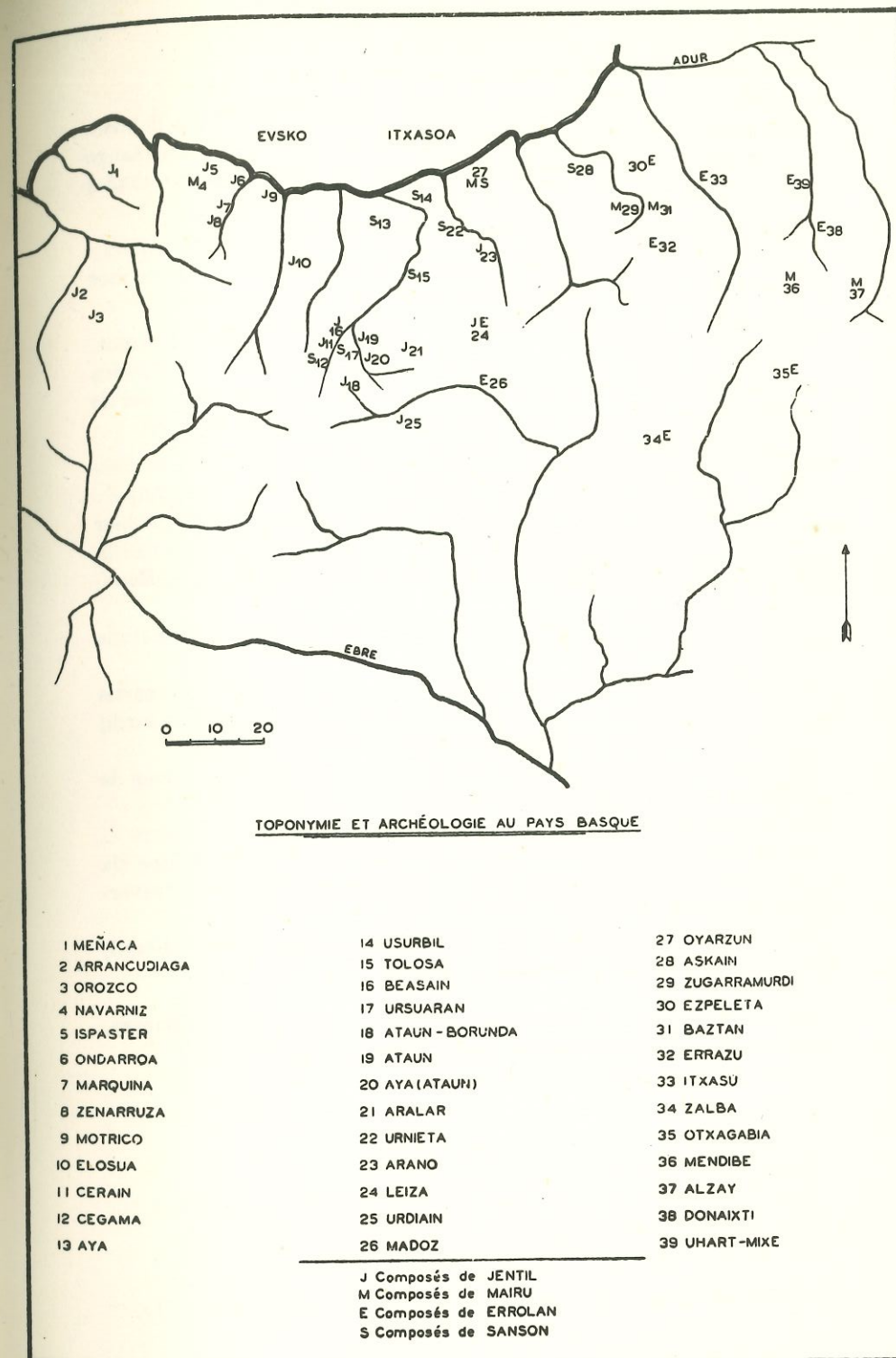
Sur le col appelé *Traikarlepo* « col de *traikarri* », qui appartient au village de Banca, j'ai trouvé un tumulus préhistorique.

L'élément *triku*, *trego*, *trika* est inconnu.

4) ARMURA, MURKO

Un autre groupe de toponymes qui se rapportent aux monuments préhistoriques est formé par le mot *armura* et ses variantes.

(1) D'après le document *Auto otorgado por el valle y universidad de Baztan* de 1746.



Armura « tertre (?) de pierre », nom d'un dolmen d'Ataun.

Almora est le nom qui désigne le tumulus sous lequel existe un dolmen. C'est un nom particulièrement fréquent dans la région de Cuartango (Alava). Voyez Federico de Baraibar, *Vocabulario de palabras usadas en Alava*.

Armorkora « tumulus de pierre ». Il y a deux tumuli appelés « armorkora » dans la montagne d'Urbasa (Navarre). Le dernier élément de ce mot peut être assimilé à l'espagnol *morcuero*.

Murko désigne « terre-plein, mur de terre ». C'est le sens courant de ce mot. Quelquefois, il signifie aussi le tertre dolmenique, comme nous l'avons constaté à Ataun, où nous avons fouillé un dolmen situé dans le col de *Beotegi* dont le nom est *Beotegi'ko murkoa* (le tertre de Beotegi).

Quelques noms parmi ceux que nous venons de considérer sont descriptifs ; ils appartiennent aux désignations à valeur topographique : *armura*, *armorkora*, *ilarrita*. D'autres sont des toponymes dont le premier élément est un nom d'homme : *Errolanarri*, *Tartaloetxeeta*. D'autres enfin correspondent aux croyances mythologiques : *Jentiletxeeta*, *Jentillarri*, *Mairubaratz*.

Le domaine de chaque nom est différent, comme nous le constatons sur une carte du Pays Basque.

Les toponymes dont le premier élément est *jentil* « païen » sont répartis sur une étendue assez considérable. Ils accusent un paganisme tardif dans une zone du pays, surtout dans sa partie peu accessible.

Les toponymes dont le premier élément est *mairu* s'égrenent le long de la frontière et des autres régions basques.

Le domaine d'*Errolan*, « Roland », est la partie nord de la Navarre et la Basse-Navarre, surtout la région parcourue par la voie romaine (la même que la voie principale du pèlerinage de Saint-Jacques) qui traversait les Pyrénées basques.

C'est *Sanson*, réparti dans les régions de Guipuzcoa et de Labourd, qui joue le même rôle qu'*Errolan* en Navarre.

Des recherches toponymiques plus étendues compléteront nos données, à présent trop fragmentaires et trop limitées.

“LOS VASCOS EN EL CUADRO DE LA ANTROPOLOGIA PENINSULAR” (según D. Luis de Hoyos Sainz)